



Association des Auditeurs de France Culture

Sommaire

- Éditorial du président.....1
- Histoire de l'association (2).....2
- Déjeuner-rencontre avec
Olivier Poivre d'Arvor 3
- Prochain déjeuner-rencontre 7
- Revue livre d'O. Poivre d'Arvor...8
- Bulletin d'adhésion.....10
- Aafc, objet.....12

Editorial

François Chaslin tire sa révérence

Le 22 juillet 2012, après un excellent exposé de l'historien Jean-Philippe Garric sur les architectes de Napoléon, Percier et Fontaine, le verdict est tombé de la bouche du producteur : Métropolitains arrête. Argument avancé, on en était à six cents émissions, « il était temps d'arrêter ». Pourquoi donc était-il temps d'arrêter ? L'émission ne donnait aucun signe de fatigue. Elle pouvait durer encore dix ans ou davantage.

François Chaslin donne de ses treize années de bons et excellents services sur les ondes de France Culture un bilan chiffré qui donne le vertige : 580 architectes invités, 506 experts universitaires, 180 spécialistes en sciences humaines, etc. etc. Ces émissions représentent un corpus de 728 heures, avis à ceux qui voudraient les écouter en totalité. Maigre consolation. Qui nous parlera des projets de Jean Nouvel en Chine ? Qui nous parlera de l'état d'avancement du Grand Paris et du chantier de la Philharmonie de Paris ? (suite p.2)

65^e bulletin de
l'Association des Auditeurs
de France Culture
(ISSN n°1764-2957)
tiré à 150 exemplaires
2 euros



(Photo France Culture)

Vous pouvez nous joindre :

⇒ sur notre site Internet :

<http://www.auditeurs-de-france-culture.asso.fr/>

⇒ ou par courrier électronique :

contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr

⇒ ou par courrier postal :

aafc, Maison des Associations du 3^e, Boîte 51, 5 Rue Perrée, 75003 Paris

Vous pouvez joindre France Culture :

⇒ par téléphone, au 01 56 40 22 22 (standard) ou par Internet à l'adresse www.franceculture.com

⇒ Pour avoir des informations sur les rencontres et émissions en public vous pouvez appeler le 01 56 40 32 30.

⇒ Vous pouvez également vous inscrire pour recevoir les programmes des émissions en public et des rencontres en écrivant à : France-Culture - Relations extérieures,

116 av. du Président Kennedy, - Paris Cedex 16.

⇒ Vous pouvez signaler vos problèmes d'écoute au service technique de France-Culture : 01 56 40 33 13. Nous vous encourageons à le faire également par courrier ou par courrier électronique (www.radiofrance.fr/services/contact/).

⇒ N'hésitez pas à **envoyer** vos impressions, vos suggestions et vos critiques en vous rendant sur le site de France Culture www.radiofrance.fr/chaines/france-culture/contact/ ou à contacter le médiateur de Radio France.

Vous pouvez accéder aux groupes de discussion :

⇒ « auditeurfanceculture », à partir du site de l'**aafc** (aafc.free.fr), cliquez sur « liste de discussion ».

⇒ « anpr » à partir du site de l'**aafc** (ou fr.groups.yahoo.com/group/anpr/)

François Chaslin, architecte, ancien rédacteur en chef de la revue Architecture d'aujourd'hui, a enseigné dans les écoles nationales d'architecture de Lille et de Paris-Malaquais, il est l'auteur de nombreux livres parmi lesquels « Une Haine monumentale », essai sur la destruction des villes en ex-Yougoslavie, 1997. Métropolitains était une émission sur l'architecture et l'urbanisme qui couvrait quantité de spécialités adjacentes : sociologie, écologie, design, éclairagisme, scénographie, paysagisme, histoire, patrimoine, aménagement des réseaux, que sais-je encore. François Chaslin, homme livre s'il en est, a fait preuve, d'un rare savoir-faire radiophonique. Pour mettre l'auditeur dans l'ambiance, il commençait toujours l'émission par la lecture d'un texte littéraire souvent poétique, parfois amusant, quelque fois inattendu. C'était sa marque de fabrique.

Je tenais Métropolitains pour la meilleure émission de France Culture Il faut souligner l'immense culture du producteur, le choix très judicieux des invités, le bon équilibre entre les sujets, la grande ouverture internationale, l'ambiance agréable qui en émanait. Thierry Paquot le secondait et ajoutait une note écolo qui n'était guère dans la palette du patron.

À l'émission, s'est adjoint une émission de débat avec les critiques de la spécialité, « L'Equerre et le compas », tribune de la critique architecturale qui se tenait dans le petit auditorium du Centre Beaubourg ; c'était l'époque où les émissions interactives n'étaient pas bannies des ondes sur France Culture. C'était un rendez-vous que je ne manquais jamais. Elles m'ont permis de faire connaissance avec les critiques et de voir en images les œuvres architecturales critiquées. Quand cette expérience a été interrompue, je l'ai vivement regretté.

À l'antenne et hors antenne, François Chaslin est l'homme le plus agréable qui soit. Il a

l'enthousiasme communicatif, il sait être très amical, très spirituel. Je le rencontrais parfois dans le métro, il engageait une aimable conversation. Quand on lui écrivait, il répondait. Non seulement, il répondait à la lettre mais il répondait aux arguments, ce qu'aucun autre producteur ne fait, selon mon expérience. Parfois même, il poussait l'élégance jusqu'à répondre sur les ondes.

Il a un jour donné à l'antenne la mesure de sa grande humanité. C'était en septembre 2009, il avait un entretien avec l'architecte François Deslaugiers. Celui-ci avouait avoir de graves ennuis d'argent, se plaignait que ses confrères ne l'aidassent pas. Au cours de l'entretien, on apprenait que François Deslaugiers était loin d'être un architecte raté, c'est lui qui avait conçu les stations du funiculaire de Montmartre, et à la fin de l'émission, on a passé à sa demande « Les Marquises », la chanson que Jacques Brel a composée avant de mourir d'un cancer aux Îles Marquises, chanson qui célèbre dans la sérénité la beauté d'îles qu'on ne verra plus. "Vous êtes fatigué", lui dit François Chaslin avec beaucoup de gentillesse. « Oui, je suis fatigué, et je suis malade, et tous ces médicaments que je dois prendre... » On comprenait alors que François Deslaugiers était atteint d'un mal qui ne pardonne pas, qu'il tenait à le dire à l'antenne, et j'ai vraiment admiré le tact avec lequel François Chaslin a recueilli le message de cet homme qui affrontait une mort survenue peu de temps après.

Partir c'est mourir un peu... Pour celui qui part et pour ceux qui restent. Nous exprimons à François Chaslin, que nous espérons revoir, notre gratitude pour ses six cents émissions qui nous ont donné tant de bonheur, et nous lui souhaitons bon vent.

Henry Faÿ
Président de l'Association des Auditeurs de France Culture

HISTOIRE DE L'AAFC

(SUITE)

par Danièle Tisserand

II - LES PREMIERES AVANCEES : 1990 – 1995

Notre président Jean-Marie Piot est réélu en 1990 et l'association prend son essor. Il se trouve qu'une longue grève frappe Radio France, touchant également France Culture. Hasard ou conséquence, les crédits alloués à Radio France sont en augmentation. L'association y voit un signe positif et interpelle Le Monde qui nous décrivait comme un simple club d'utilisateurs de cassettes. Jean-Marie Piot leur rappelle que le but de l'association est de préserver l'identité et la spécificité de la chaîne, comme il l'est toujours aujourd'hui. Afin de fourbir nos arguments nous lançons une enquête sur les qualités de réception, la durée et la périodicité de l'écoute.

En novembre 1991 notre assemblée générale se déroule en présence de Laurence Bloch, collaboratrice de Jean-Marie Borzeix qui a toujours soutenu l'association. Comme nous déplorons autant que lui le peu de place accordé par la presse aux critiques radiophoniques, et le manque de mise en valeur de France Culture dans ses colonnes, nous multiplions nos contacts avec la presse. Et ces contacts vont nous permettre d'approfondir notre action.

En 1992 Olivier Villey, qui n'est pas encore président, profite d'une émission en public de Jean Lebrun pour parler de notre association ; Jean Lebrun interroge à son tour Alain Finkielkraut et Patrice Gélinet qui prennent position. L'association accroît également son audience à travers l'émission de Marie-Paule Vettes « Le temps de se parler » qui nous amène des adhérents.

Alarmés par des rumeurs d'introduction de la publicité sur France Culture, nous décidons de nous intéresser aux montants de la redevance et à la non compensation des multiples exonérations accordées par l'Etat. Pour ce faire, notre conseil d'administration rencontre des députés chargés des questions

de radio à la Commission des affaires culturelles. Ceux-ci nous écoutent favorablement et donnent l'assurance qu'ils vont soutenir l'absence de publicité et le maintien de la spécificité de France Culture. Deux bonnes nouvelles se succèdent : une fréquence est attribuée aux auditeurs du nord-est de Paris qui rencontraient des difficultés à capter la station, et la redevance augmente de 4,5% pour 1993. Cependant, la part de France Culture dans le budget total de Radio France diminue.

Fort de ces premiers résultats, l'association redouble d'efforts. En octobre 1992 nous rencontrons le Sénateur Jean Cluzel, auteur d'un rapport sur la situation de l'audiovisuel. Il considère que la place de la culture dans notre audiovisuel est d'une faiblesse inquiétante. Considérant que le programme des nuits de France Culture permet de comparer les émissions d'aujourd'hui à celles du passé et, par les archives, de faire connaître à la jeunesse des pans de la culture en voie d'abandon, nous déjeunons avec Jacques Fayet qui est chargé de leur programmation. Nous multiplions nos contacts avec d'autres associations telles que « Les cahiers d'histoire de la radio » ou « Espaces radiophoniques » et avec les auditeurs. En 1993, grâce à Jean-Marie Borzeix, l'association est accueillie au Salon du Livre sur le stand de France Culture, nous permettant ainsi d'échanger avec de nombreux producteurs et de nombreux auditeurs. Dans le même esprit nous augmentons notre audience en participant systématiquement aux émissions « Le Pays d'ici ». L'émission restait une semaine entière dans une région, en approfondissant les particularités historiques, culturelles, politiques. Prévenant nos adhérents à l'avance, nous leur permettions de participer et de nouer des contacts entre eux et avec de nouveaux adhérents.

En 1995, notre président Jean-Marie Piot cède sa place à Monique Bavière, qui avait déjà été présidente. Des contacts sont pris avec Olivier Lacroix et Emmanuel Hirsch chargés des Relations Extérieures de France Culture. Une très bonne nouvelle clôt cette année 1995 : « La semaine de Radio France » est éditée, permettant la publication détaillée des programmes pour les quelques six millions d'auditeurs occasionnels de France Culture, et telle que nous la réclamions depuis longtemps.

Toutes ces années, nous avons instauré la tradition de nos rendez-vous-déjeuners avec les producteurs de France Culture : Jacques Fayet, « Les Nuits » ; Hélène Baconnet, « Fréquence buissonnière » ; Gérard-Henri Durand, « Le Quatrième coup » ; Pascale Charpentier, « Permis de construire » ; André

Velter, « Poésie sur parole » ; Philippe Dohy, « Terrain vague ».

Toujours avides de rencontres nous invitons nos adhérents à se réunir le premier mardi de chaque mois au Café de Cluny, là-même où Jean Lebrun faisait ses émissions en public, grâce à Solange Padeloup qui en organise l'animation.

La période entre 1990 et 1995 fut fertile en événements, nous permit d'engranger de notables succès et beaucoup d'adhérents. Mais la culture est un combat de tous les instants et de nouveaux défis nous attendaient...
(A suivre).

DEJEUNER-RENCONTRE AVEC OLIVIER POIVRE D'ARVOR 22 OCTOBRE 2011

Considérant l'importance d'un tel rendez-vous accordé par le directeur de France Culture, ainsi que la qualité des échanges, nous avons choisi de transcrire pour nos adhérents la totalité des propos d'Olivier Poivre d'Arvor.

C'est le président Hubert Liénart qui accueille Olivier Poivre d'Arvor, il y a déjà un an, au restaurant François Coppée. Il le remercie d'avoir accepté notre invitation et, pour engager le débat, reprend les mots-mêmes employés par monsieur Poivre d'Arvor lors de notre précédent entretien : « France Culture est une chaîne bicéphale, d'un côté les journalistes, de l'autre les producteurs. » Il lui demande alors : « De quel côté faites-vous pencher la balance, surtout quand vous dites que vous avez besoin d'informations. L'information ne risque-t-elle pas de prendre le pas sur la culture ? »

Olivier Poivre d'Arvor remercie Hubert Liénart et tous les adhérents. « Votre association est, dit-il, impressionnante à plus d'un titre pour quelqu'un qui a le souci du service public et d'une chaîne culturelle unique au monde, à

laquelle nous sommes, vous et moi, particulièrement attachés. Elle n'appartient pas seulement à ceux qui la dirigent et à ceux qui la font, mais aussi à ceux qui l'écoutent, même si paradoxalement elle ne donne pas la parole aux auditeurs autrement qu'à travers vous, qui la connaissez particulièrement bien. Je tiens à vous rassurer, je suis tout sauf journaliste, et c'est d'action culturelle que je me suis occupé partout dans le monde. J'ai toujours voulu écarter cette action rapide, car je préfère une autre approche. Mais aujourd'hui les questions qui nous sont posées sont celles que se pose le monde entier et il est impossible de les envisager sans un angle entièrement français. Mon souci principal est de faire entendre une chaîne singulière qui restera culturelle mais où nous donnerons des informations sur l'état du monde. Le statut des intervenants à

France Culture est très particulier ; ce sont trente journalistes et des animateurs-producteurs qui ont un statut très différent. Ces deux catégories se sont pas mal fait la guerre ces deux dernières années et comme je cherche la résolution des conflits, j'ai cherché à ce que France Culture à la fois informe et livre des programmes sur les fondamentaux. Je ne voudrais pas qu'il y ait deux chaînes mais une seule, notamment dans les trois moments importants en termes d'audience, c'est à dire le matin entre 6 heures et demie et 9 heures, moment le plus écouté de la chaîne ; le midi jusqu'à 13 heures trente ; et le soir entre 18 et 19 heures. Ce sont des moments où les informations se rencontrent avec les programmes et il ne faudrait pas qu'on ait l'impression que deux voix parlent. »

Tout en déjeunant, le dialogue s'instaure avec l'assemblée.

Henry Faÿ : « J'attends depuis dix ans l'occasion de vous adresser mon sentiment. J'estime que l'évolution de France Culture est un drame. On avait une radio absolument admirable, merveilleuse à entendre, satisfaisante et qui nous comblait, et je ne sais pas pourquoi, ou je sais trop bien pourquoi, tout cela a été cassé, très brutalement. Cela a été une souffrance et on ne s'en est pas remis. Il y a eu trois ou quatre directeurs depuis Laure Adler et chaque fois qu'un nouveau directeur est nommé on attend une résurrection, une restauration qui nous permette de retrouver cette harmonie entre les différents thèmes dont vous parlez. Mais votre nouvelle grille ne nous a pas du tout rassurés, ni convaincus, ni satisfaits. Le saucissonnage continue à un point invraisemblable. Par exemple, la tranche dont vous parliez, de 6 heures et demie à 9 heures, est saucissonnée entre chroniques, revues de presse, reportages, informations, interventions de l'invité à qui l'on donne généreusement la parole dix minutes, or c'est l'heure où cela doit être très bon. Ma grande déception c'est que je ne comprends pas pourquoi il n'y a plus que des émissions de plateau. Il y en a de très bonnes, l'une que j'écoute avec délices est « La rumeur du monde », mais il y en a trop. Il y avait jadis une émission emblématique à France Culture, c'était « Les chemins de la connaissance ».

C'était une émission transversale qui avançait un sujet du lundi au vendredi. C'était une émission construite, encyclopédique, qui pouvait toucher un jour la botanique, un jour l'histoire ancienne, un jour la géographie, à une heure magique, 8 heures trente, à une heure où l'on est bien réveillé et pas encore au travail, l'heure où l'on avait un viatique, on commençait la journée et l'on avait appris quelque chose. Je considère que les grandes chaînes ont chacune une émission emblématique qui peut ne s'arrêter jamais. A France Inter c'est « Le masque et la plume », que j'écoute depuis cinquante ans. A France Musique, c'est « La tribune des critiques de disques ». Ils l'ont supprimée, l'ont remise, elle est maintenant le dimanche après-midi à sa place. Celle de France Culture, qui faisait l'unanimité dans toutes les tranches d'âge, a été supprimée. Lorsque Raphaël Enthoven est venu déjeuner avec nous, il n'a pas dénié être un usurpateur. L'esprit de France Culture, c'est cette émission. »

O.P.A. : « J'aime bien les émotions et les passions et celle que vous communiquez. La critique est toujours celle de la déploration d'un passé qui aurait été meilleur, c'est normal. Une radio est une communauté d'esprits et d'individus et les auditeurs sont une communauté de gens fort différents. Laure Adler a pris la direction de cette chaîne et elle l'a, vous avez raison, largement transformée. La chaîne faisait 0,7% d'audience, ce qui correspondait à 350.000 personnes. Aujourd'hui, la chaîne est différente, elle est écoutée par 1,8% de ceux qui écoutent la radio. On est passés de 350.000 personnes qui écoutent une heure par jour à 900.000 qui écoutent une heure quarante. Cette radio n'est plus la même, en effet, et ne s'adresse plus au même bassin de population. Nécessairement, elle a évolué dans ses contenus et ses programmes.

« Il ne s'agit pas de casser les choses ; nous avons des émissions plus anciennes que « Le masque et la plume ». J'ai rendu récemment visite à Jacques Le Goff dont « Les lundis de l'histoire » existent depuis 46 ans. Nombreuses sont les émissions anciennes : « Les papous dans la tête », « Répliques », « Concordance des temps ». Les neuf dixièmes de la grille sont là. Dans la tranche entre 9 heures et 10 heures, Emmanuel Laurentin par exemple. Cette chaîne est un

objet de distinction et aussi un objet de partage. « Les nouveaux chemins de la connaissance » est l'émission la plus téléchargée ; cela signifie qu'elle est la plus écoutée avec plus de 400.000 téléchargements par mois. « Culturesmonde » donne sur des sujets de société une vision du monde. On retrouve d'ailleurs également « A voix nue », « Du jour au lendemain ».

Une dame : « Je déplore la disparition d'émissions de fond qui permettaient de réfléchir entre 21 et 22 heures sur les questions de sens qui m'ont enchantée et permis de sortir de la déprime quand je suis devenue aveugle. »

O.P.A. : « La plupart de ces producteurs sont encore là, à un autre horaire. « La dispute » c'est « Le masque et la plume » mais tous les jours ; vous allez vous y habituer. »

Danièle Tisserand : « On nous oppose le problème de l'audience, ce qui est normal pour un service public. Jadis, on nous affirmait qu'il y avait 500.000 auditeurs mais ce n'est pas prouvable car de 0,7% à 1,7% on reste dans la marge d'erreur des sondages. Parmi ces quelque 500.000 auditeurs il y avait beaucoup de personnes peu fortunées, notamment des enseignants, qui profitaient des émissions de fond de France Culture pour sélectionner les livres qu'ils allaient acheter, les lieux qu'ils allaient visiter. France Culture est surtout importante pour tous ceux qui souhaitent apprendre, et il y en a dans tous les milieux, mais qui n'ont pas les moyens de tout acheter, de tout visiter. France Culture permettait aux enseignants de préciser la culture qu'ils allaient ensuite transmettre leurs élèves. En misant sur une audience difficilement mesurable, on risque de s'imaginer l'élargir alors qu'en fait on enlève des auditeurs à d'autres radios et que l'on perd ceux qui aiment apprendre. Les émissions qui permettent de se cultiver sont des émissions qui durent un peu et qui font appel à des spécialistes. L'émission la plus téléchargée, comme vous l'avez fait remarquer, est celle d'Adèle Van Reeth, or c'est une émission animée par une spécialiste et qui fait intervenir des spécialistes sur un même thème tout au long de la semaine. Malheureusement, la durée et la fréquence de

telles émissions sont de plus en plus réduites. »

Anne-Marie Petit : « Les émissions sont trop courtes. « Le bon plaisir » durait trois heures, « Sciences et techniques » durait de neuf à onze heures. »

O.P.A. : « A propos des formats, je suis d'accord avec vous, et nous avons repris des formats de deux heures qui n'existaient plus, le samedi soir « Mauvais genre » et le dimanche après-midi « Les villes-mondes », avec laquelle on compte faire un tour du monde en cinq ans. Pour ce qui est du « saucissonnage » ce n'est que le matin qui présente cette accélération, mais sans vulgarité, sans humoriste, et l'invité parle quarante minutes. Nous devons admettre que les gens n'écoutent jamais trois heures la radio. »

Question : « On rate des émissions sont programmées à la dernière minute, par exemple lors de la disparition d'un personnage important. Il faudrait les annoncer davantage. »

O.P.A. : « On essaie de le faire dans la matinale mais la radio n'est pas très souple, elle est réglée à la minute près. C'est une radio dont l'avenir est assuré mais qui revient à quand même 70 millions d'euros ; il faut donc faire partager cette distribution du savoir. Dans vingt ans elle sera largement écoutée sur un ordinateur et en 2050 il y aura 500 millions de francophones supplémentaires, notamment en Afrique. Aujourd'hui, il y a 200 millions de francophones dont 80 en France, en 2050, le nombre total de francophones sera de 700 millions. Elle sera donc beaucoup téléchargée et les chiffres de téléchargement sont une preuve fiable de l'importance de l'audience. Nous sommes la 3^e ou la 4^e radio à être téléchargée, alors que nous sommes la 14^e ou la 15^e à être écoutée. De plus, sur France Culture, on télécharge des émissions d'une heure alors que sur les autres radios ce sont les humoristes qui sont téléchargés pour des interventions de quelques minutes. C'est pourquoi je suis d'accord que France Culture doit faire des émissions durables, mémorables, de patrimoine, qu'on écouterait encore dans vingt ans ; et elles sont encore très majoritaires sur la chaîne. »

Elke Liou : « Il y a des émissions qui n'ont pas leur place à France Culture, celles qui ne sont pas approfondies. J'ai entendu à France Inter qu'il fallait interrompre toutes les dix minutes un discours par une pause musicale pour rajeunir l'audience. Il faut savoir pour qui on veut faire des émissions, soit pour des auditeurs volatiles qui ne cherchent pas à se cultiver, soit pour les autres qui le souhaitent. »

O.P.A. : « Tout a changé en trente-cinq ans : la rue, les voitures ; cette radio ne ressemblera pas à la radio du passé mais notre obsession est de lui garder sa différence par rapport aux autres radios.

Vous êtes des veilleurs, des gardiens du temple et c'est tant mieux. Mais nous aussi qui la faisons avons le souci de cette différence. La musique n'est pas très présente, au maximum 25 minutes sur 24 heures d'antenne. « Culturesmonde » réalise 5 heures d'entretiens sur le même sujet, ce qui permet un approfondissement. »

Un échange plus nourri a lieu avec les convives. On parle des changements d'horaires de Jacques Munier, de Tewfiq Hakem, qui sont justifiés par la volonté que davantage d'auditeurs entendent parler d'essais et de critiques. « Il faut partager le savoir », répond O.P.A.

Une auditrice reconnaît que les émissions saucissonnées se justifient le matin à l'heure où l'on se prépare pour le travail. En revanche, les émissions du soir posent

problème car elles manquent de continuité. Une autre auditrice fait remarquer qu'autrefois des artistes ou des intellectuels venaient enrichir les émissions. Il est dommage, lorsqu'on interroge Sempé ou Godard que ce ne soient pas des personnes qui les connaissent qui posent des questions.

Henry Faÿ : « J'espère que je ne suis pas le seul, mais ce qui m'intéresse c'est la culture encyclopédique. Que l'on nous répète toute la semaine que Kadhafi est mort ou que la Libye est un pays tribal, ne nous apprend rien. Je préférerais en apprendre davantage sur les Achéménides ou sur l'astrophysique. »

Rose Pynsai relève qu'il y a encore un problème de réception dans le nord-est de Paris, et Tatiana Rédalié fait remarquer que parfois la tonalité des émissions est particulièrement sombre. « Par exemple, cette nuit : une émission sur la mort d'un enfant, une sur une famine en Tunisie, ensuite sur les bourreaux du Cambodge et pour finir sur la crise financière. »

Philippe Escaich demande à O.P.A. si l'on fait évoluer le format des émissions en fonction des podcasts. La réponse est non.

Olivier Poivre d'Arvor doit prendre congé. Il nous remercie de notre attention et de notre fidélité. « Je retire de nos entretiens votre connaissance et votre attachement à la chaîne. France Culture est un navire au long cours, vous jouez un rôle de vigie important pour nous. On essaie de garder le cap. »

NOTRE PROCHAIN RENDEZ-VOUS



(photo France Culture)

François Angelier : Le catho de service qui a mal tourné
Cela fait des lustres que la voix de François Angelier nous est familière. Il appartenait jadis à l'équipe des Matins de Jean Lebrun, où il faisait fonction de catho de service. Mais nous avons vite appris que ce touche à tout ne dédaignait pas aborder des thèmes assez peu catholiques. Il s'est fait l'apôtre du « mauvais genre », qui contient des genres qui n'ont en fait rien de mauvais : science fiction, polar, BD, que sais-je encore.

François Angelier est écrivain, romancier, éditeur. Il est le directeur de deux collections consacrées à la religion. Il a écrit des dictionnaires, un ouvrage sur Saint François de Sales, un autre sur Claudel. Il est l'auteur de très remarquables émissions d'histoire. Nous avons été récemment très heureux d'entendre sa série sur Jules Vernes, Le rayon Verne, diffusée au cours de l'été 2012, dans laquelle il passait en revue les principaux personnages de l'œuvre du romancier.

C'est pourquoi nous lui avons proposé de rencontrer les auditeurs de l'aafc lors de notre prochain déjeuner.

LE SAMEDI 24 NOVEMBRE 2012 – A 12H30

Nous aurons le plaisir de recevoir François Angelier

Nous vous proposons de nous retrouver au **restaurant Le François Coppée**

1 Bd du Montparnasse – 75006 Paris – 01 47 34 72 70

Métro Duroc, Sèvres – Lecourbe ou Montparnasse

Le plat principal sera une viande ; merci de nous préciser si vous préférez un poisson

Par personne : 30 euros tout compris

Pour vous inscrire :

Renvoyez ce bulletin accompagné d'un chèque à l'ordre de aafc
à **aafc**, Maison des Associations, Bte 51, 5 rue Perrée, 75003 Paris
avant le 15 novembre

Attention : pour éviter **la confusion et les problèmes de paiement**, nous serons au regret de refuser tous ceux dont nous n'aurons **pas reçu l'inscription et le chèque par courrier**.

Précisez ci-dessous les noms et les prénoms du ou des participants :

.
.

A bientôt

« Bug made in France ou L'histoire d'une capitulation culturelle »

Olivier Poivre d'Arvor, Gallimard 2011 (143 pages), 12 euros.

Livre uppercut que ce petit volume de cent quarante-trois pages qui se garde de tout anti-américanisme primaire et nous appelle à un sursaut culturel salvateur. Pour l'auteur, il s'agit, par un style incisif et caustique, de nous revigorer afin d'imaginer une nouvelle façon d'inventer et de penser, capable de rivaliser avec les nouveaux instruments de la connaissance que sont désormais *Google*, *Facebook*, *Wikipédia*, *Amazon*, *Yahoo* et d'autres.

Zoom sur un ouvrage fait d'humeurs passionnées et de partis-pris indispensables pour ébranler nos esprits engourdis « *dans le provincialisme de l'ancien monde et la muséification culturelle* ».

Mais, plutôt que de douter pour savoir si nos capacités seront à même de relever le défi d'un modèle original, « *faisons un peu d'histoire* », comme l'écrit l'auteur, « *avant de parler de l'impitoyable avenir qui nous attend* » (p.36)

C'est en effet dès 1943 (23 décembre) qu'un bouleversement s'est produit avec l'invention des « *semi-conducteurs* » par trois américains : Bardeen, Brattain et Shockley. La création par ce dernier d'une entreprise en Californie a donné lieu à une longue suite de découvertes : ce furent la *Silicone Valley* avec le *Hardware* (matériel), le *Software* (logiciel) et l'Internet. Une nouvelle économie de la connaissance était née, fondée sur des algorithmes inégalés en complexité (p.57). Entre les mains de quelques jeunes hommes, tous fiers d'être américains : *Steve Jobs (Apple)*, *Bill Gates (Microsoft)*, *Mark Zuckerberg (Facebook)*, *Jack Dorsey (Twitter)*, *Jeff Bezos (Amazon)*, l'Amérique et le monde des années 80 à 2000 en sortiraient bouleversés intellectuellement et économiquement. A la tête d'incroyables générations de machines, se sont ainsi développées de nouvelles façons d'accéder à la connaissance, de diffuser le patrimoine

(*Google*, *Wikipédia*, etc.), de retrouver ou de produire d'anciens et de nouveaux savoirs, de les partager entre « réseaux sociaux », ce qui a changé considérablement la situation des créateurs ou des lecteurs, a révolutionné celles, plus institutionnelles, de l'édition, de la culture, du patrimoine avec tout l'héritage du Savoir.

Pendant que nous proposons le Minitel (p.49), l'*Amérique numérique* imposait ses nouveaux modèles d'écriture (p.45, 52-53) avec la douce puissance du *Digital Way of Life*. Un véritable changement de paradigme (p.34) pour notre héritage culturel, son accès et ses transmissions. D'où les interrogations inquiètes mais essentielles de l'auteur tout au fil des pages après l'inventaire éloquent de notre retard technologique face aux conquêtes américaines si parlantes. Quelques exemples : « *Comment s'adresser aujourd'hui au milliard et demi d'internautes, souvent jeunes, pour qui la culture est faite désormais de contenus morcelés, agrégés, mobiles, mêlant le buzz, le cool et le trendy ? Qu'en sera-t-il du savoir disparu au profit d'une connaissance fabriquée au gré des groupes d'intérêts économiques ou politiques, des opinions ou encore des guerres et conflits ? Y aura-t-il une hiérarchie des savoirs ? Des menaces pour l'accès gratuit au choix des moteurs de recherche ?* » (p.52).

Toutes questions auxquelles nous en ajouterions d'autres, plus linguistiques sur le *globish* (anglais global) favorisé par la conquête technologique, dont on craindrait qu'il ne devienne le prélude, par la captation des mots et la soumission des esprits à un formatage des mentalités désormais plus « *biological* », codifiées selon les normes financières et médiatiques du moment. Car les créateurs sont aujourd'hui réellement en danger avec la dématérialisation des lieux de culture. « *Lire, écouter de la musique, aller au cinéma ne s'effectue plus en salle mais demande d'utiliser des machines nomades* » (p.91.) (Cd, téléphones – ordinateurs,

portables, Mp3) qui stockent une transmission calquée sur le temps court des *industries créatives* de l'entertainment et du box-office. Désolant constat qui fait craindre une littérature sans auteur, un patrimoine sans créateur après des dictionnaires et encyclopédies anonymes. Aussi conviendrait-il de s'interroger avec l'auteur sur « *la nécessité de redéfinir largement les droits fondamentaux des consommateurs puisque les modes de production et les circuits de distribution ont été considérablement changés* » (p.94), ce qui permettra par là même de repenser la propriété intellectuelle et la détermination des prix.

C'est ce monde nouveau qu'il nous faudra bientôt découvrir et apprivoiser, même s'il est douloureux et dangereux. Il le faudra au nom de cette révolution technologique même qui demandera une autre révolution, relationnelle elle, pour établir les vrais rapports producteurs-consommateurs.

Saurons-nous relever ces défis pour donner ses chances à une nouvelle culture intellectuelle qui proposerait un modèle dans lequel les technologies se mettraient au service de la socialité solidaire et humaine ? Ce serait là « *une réponse des plus judicieuses à la crise économique de notre pays ou à celle de l'Europe que cette attractivité du Soft power / Pouvoir intelligent* » (p.127).

C'est pourquoi il faut espérer que la crainte d'un impitoyable avenir nous réveille de notre conservatisme culturel et permette d'entreprendre les prémisses d'une *French Renaissance* doublée d'une *French Résistance* si nous ne voulons pas être les perdants de cette guerre du savoir où l'hégémonie technique américaine semble avoir déjà triomphé (p. 66). En témoignent ces chiffres donnés dans l'ouvrage (p.67) « *...aujourd'hui 90 % des langues ne sont pas représentées sur le web* » ou encore, même page : « *sur les 6.000 langues du monde, 4 % sont utilisés par 96 % de la population*

mondiale et l'on peut prévoir, sans trop de cynisme que 50 % de ces six mille seront demain en voie d'extinction ». Ce qui pose la question du « *Comment résister à la politique du rouleau compresseur des langues majoritaires lorsqu'on est minoritaire ?* » ou demande de s'interroger sur le Diwanbreizh et autres parlers qui se sont maintenus (cf. le québécois). Quels objets culturels forts et quelles actions inédites pourrions-nous produire aujourd'hui ? Aidés de quelle volonté politique ? Et de quel(s) collectif(s) ? Si les réponses sont à découvrir pour demain, on pressent qu'elles demanderont un rapport au savoir plus rapide, efficace et égalitaire, afin de développer la circulation des biens, services et œuvres de qualité, sans frontière de classe et de pays. La *New European Way of Life* (p.111) pourra alors se constituer puisque ce *Pouvoir intelligent* développera le droit à la diversité avec la conscience que ce monde est à partager. Il tentera par exemple d'encourager le rattrapage technologique des industries du Net, encore débutantes en Afrique et ailleurs (2% de taux de pénétration contre 70 % aux Etats-Unis et 40 % en Europe) ou encore de favoriser la présence de contenus de langues sur la Toile (pp.129-130).

Mais qui est donc Olivier Poivre d'Arvor pour ferrailer ainsi au secours de la France, résister au journaliste du *Times*, Donald Morrison, qui prédisait la mort prochaine de la culture française, et relever le défi du feuilleton *Les Simpson* qui a qualifié nos compatriotes de « *singes capitulards bouffeurs de fromage* » (p.12-13) ? Sûrement un expert en analyses logistiques et stratégiques des situations qui dominent le présent (p.22-23), et certainement un humaniste doublé d'un écrivain qui tente, à la manière de Le Clézio, de saisir les pulsations du monde pour nous les restituer.

Anne Marie PETIT
Le 16/09/2012

Formulaire d'adhésion 2012

Merci d'adresser ce formulaire dûment complété et accompagné de votre chèque à l'ordre de **aafc**

à
AAFC
Maison des Associations
Boîte 51
5 rue Perrée
75003 PARIS

Un formulaire d'adhésion avec paiement en ligne est disponible sur le site de l'association :

<http://auditeurs-de-France-culture.asso.fr/>

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom.....

Prénom

Profession

Le cas échéant (retraité, chômeur, indiquer la dernière profession exercée)

Année de naissance Téléphone

Courriel

Adresse

Mes trois émissions préférées 1.....

2.....

3.....

J'accepte de figurer dans l'annuaire de l'association* ☐ oui ☐ non

J'adhère à l'AAFC : ☐ **adhésion simple (12€)** ☐ **adhésion de soutien :€**

☐ **Je désire recevoir le bulletin de l'AAFC par la poste (4 numéros) : 8€**

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom.....

Prénom

Profession

Le cas échéant (retraité, chômeur, indiquer la dernière profession exercée)

Année de naissance Téléphone

Courriel

Adresse

Mes trois émissions préférées 1.....

2.....

3.....

J'accepte de figurer dans l'annuaire de l'association* ☐ oui ☐ non

J'adhère à l'AAFC : ☐ **adhésion simple (12€)** ☐ **adhésion de soutien :€**

☐ **Je désire recevoir le bulletin de l'AAFC par la poste (4 numéros) : 8€**

** L'annuaire de l'AAFC est strictement réservé aux adhérents et ses données nominatives ne sont pas indexables par les moteurs de recherche internet. Conformément à la Loi Informatique et Liberté, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification sur ces informations.*



Association des Auditeurs de France Culture

L'AAFC, créée en octobre 1984, rassemble les auditeurs de France Culture soucieux de :

- l'évolution de la chaîne dans le maintien de sa qualité ;
- la préservation de son identité et de sa spécificité ;
- l'amélioration de sa technique et de son confort d'écoute ;
- son ouverture aux différents niveaux de culture ;
- son rayonnement ;
- sa pérennité.

Libre de tout engagement philosophique, politique ou religieux, elle est statutairement et financièrement indépendante de France Culture.

France Culture appartient à ceux qui l'écoutent

France Culture est pour nous tous un moyen irremplaçable de s'orienter dans la pensée. C'est en tout cas le seul média qui soit en mesure de donner accès à des aspects de la connaissance négligés par les autres radios et par la télévision.

Nous souhaitons que France Culture puisse être entendue par tous et partout dans la francophonie, qu'elle réponde à la curiosité d'esprit et à la soif de savoir d'auditeurs français et étrangers qui souffrent encore trop souvent de la difficulté de trouver un moyen vivant de se cultiver.

En tant que service public, France Culture doit rester cette université populaire de haut niveau, gratuite et ouverte à tous, où les arts, la science, la littérature, l'histoire, la philosophie sont autant d'invitations à la découverte pour certains, à l'approfondissement pour d'autres... au plaisir pour tous.

En adhérant à l'AAFC, vous l'aidez à relayer vos avis et vos attentes auprès de la direction de France Culture ; vous recevez son bulletin trimestriel et pouvez participer aux déjeuners-rencontres bi-annuels que l'association organise en compagnie de producteurs d'émissions.

Maison des Associations
Boîte à lettres 51
5 rue Perrée
75003 PARIS

Site internet : <http://auditeurs-de-france-culture.asso.fr/>